

# La Bibliothèque a Cinq Cents

PUBLICATION HEBDOMADAIRE

## Revue Littéraire

Contient les plus beaux romans du jour, avec illustrations.

Abonnement, Un An, \$2.50. Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

VENTE AU NUMÉRO, 5 Centimes

En vente dans tous les dépôts de journaux, tous les joudis. Pour abonnements et annonces s'adresser à

**POIRIER, BESSETTE & Cie,**

EDITEURS-PROPRIÉTAIRES

516 Rue Craig, Montréal.

MONTRÉAL, 25 MAI 1893.

# LE RÉVEIL D'UNE VOLONTÉ

HUITIÈME SÉRIE DE "LA DAME EN NOIR"

## I

### LES SURPRISES DE LA CHIFFONNE

Aurélié avait reçu la Chiffonne chez elle, un peu surprise, peut être, mais avec plaisir. Sans savoir exactement pourquoi cette amie d'autrefois venait lui demander asile, elle lui avait donné l'hospitalité avec cette satisfaction qu'on éprouve tous jours à faire une bonne action.

Ne faut-il pas s'entraider, se tendre la main, se secourir les uns les autres ?

Cependant, Aurélié, pauvre, n'était pas sans s'imposer quelques sacrifices, car elle ne donnait pas seulement la moitié de son lit, elle partageait avec Julie son pain, qu'elle gagnait péniblement. Mais où aurait été son mérite si elle avait eu le superflu ?

La Chiffonne avait été touchée, plus qu'elle ne l'avait laissé voir, de la générosité d'Aurélié. Il n'y avait pas que du mauvais en elle, nous le savons ; parmi ses bons sentiments, le meilleur, le plus largement développé était celui de la reconnaissance ; aussi était-elle profondément reconnaissante à son amie de ce qu'elle avait fait pour elle, et peut-être encore plus reconnaissante de la discrétion qu'Aurélié avait mise dans les questions qu'elle lui avait adressées.

Oui, Julie Verrier était reconnaissante et nous dirions volontiers que, chez elle, le sentiment de reconnaissance s'exaltait et tombait dans l'exagération.

N'était-ce pas beaucoup, en effet, par un sentiment exagéré de reconnaissance qu'elle avait épousé l'ancien serrurier qui s'était fait son défenseur ?

Elle avait obéi à un mouvement spontané du cœur en se jetant dans les bras de Gallot et elle n'avait jamais regretté de s'être placée sous la protection de ce misérable. Qu'aurait-elle donc été si elle avait rencontré un autre homme, un homme qui, au lieu de continuer à l'avilir, lui aurait dit :

— Pauvre fille, prends ma main avec confiance, c'est trop de méfaits pour toi, je veux te sortir du borbier où tu t'es souillée, relève-toi et regarde le ciel qui, pour toi, a encore des sourires.

Oh ! celui là, elle ne l'aurait pas seulement aimé, elle l'aurait adoré comme un Dieu, elle l'aurait béni !

C'était pour ne pas être trop longtemps une charge pour son amie, que la Chiffonne avait voulu tout de suite travailler et qu'elle avait mis toute son intelligence, tout son cœur, toute sa patience, depuis si longtemps éprouvée, à apprendre le métier de passementière.

Elle était donc devenue en quelques mois une bonne ouvrière et le gain de sa journée n'était pas inférieur à celui de son amie.

Alors, comme l'ouvrage ne manquait pas, Dieu merci, une quasi aisance succéda aux jours de gêne. On mettait à la caisse d'épargne, on tenait suffisamment garnie la bourse du ménage. Bref, sans trop se priver des objets de toilette dont on avait besoin, on faisait des économies pour ne pas avoir à gémir quand viendraient les jours de chômage. Dame, il faut être prévoyant, penser à la mauvaise saison, ne pas faire comme la cigale qui s'aperçoit seulement, quand la bise est venue, qu'elle n'a rien amassé pendant l'été.

Mais il était à croire que la Chiffonne portait bonheur à Aurélié. Il n'y avait pas de jours de chômage pour les deux amies. Elles avaient toujours de l'ouvrage, et de l'ouvrage de choix, bien payé. On leur disait même, dans les maisons pour lesquelles elles travaillaient, qu'elles n'en faisaient pas assez.

— Nous ne sommes que deux, répondait Aurélié.

— Eh bien, soyez quatre, lui dit-on un jour.

Le lendemain Aurélié prit deux ouvrières, et sa chambre devint un atelier ! Mais on n'y était pas à l'aise, elle était si petite, la chambre !

Justement dans la maison, à l'étage au-dessous, un logement était libre. Il se composait de quatre pièces, trois chambres et une cuisine, celle-ci assez grande pour que cinq ou six personnes y pussent manger.

Aurélié loua le logement, c'était bien son affaire. Et la Chiffonne eut sa chambre à elle, qui fut meublée avec une somme de trois cents francs prise dans la bourse commune.

— Maintenant, ma chère, disait Julie, contente, avec un doux sourire, te voilà entrepreneuse.

— Alors tu es entrepreneuse aussi, toi, puisque nous sommes associées.

La Chiffonne étouffa un soupir.

— Oh ! moi, fit-elle, je ne suis rien et je ne peux rien être.

— En vérité, je ne te comprends pas, il y a des jours où tes paroles sont désolantes.

— J'ai des inquiétudes.

— Je le vois bien, mais à quel sujet ?

— Je ne pourrai pas rester toujours avec toi.

— Que me dis-tu là ? Quoi ! tu songerais à me quitter ?

— Quand je te quitterai, c'est que j'y serai forcée.

— Forcée ! pourquoi ? par qui ?

— Je ne peux pas te répondre.

— Oh ! je sais bien que tu ne m'as pas tout dit, je sais bien que tu souffres d'un secret que tu as cru devoir me cacher, et pourtant.

— Il y a des choses qu'on ne peut pas faire connaître.

— Même à une amie ?

— Même à sa meilleure amie. Il y a aussi des douleurs qu'on doit garder pour soi.

— Ma pauvre Julie !

— Oui, va, pauvre, pauvre... Je suis à plaindre et beaucoup plus que tu ne le crois.

Pendant quelque temps la Chiffonne avait vécu un peu comme une recluse. Nous l'avons dit, craignant d'être recherchée par la police, elle se cachait. C'était seulement la nuit, quand elle avait besoin de prendre l'air, qu'elle se hasardait au dehors ; certes, il lui avait fallu un certain courage pour conduire le petit André à la maison de Boulogne.

Il y avait déjà deux mois qu'elle était à Saint-Mandé quand un jour, poussé par le désir de savoir ce qu'on disait d'elle, elle se décida à faire une visite au logement de la rue des Vinaigriers qu'elle avait brusquement abandonné une heure après l'arrestation de Joseph Gallot.